

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Les recueils de Plaidoyez à la Renaissance entre droit et littérature

Grégoire Holtz

Volume 42, Number 3, Summer 2019

Situating Conciliarism in Early Modern Spanish Thought
Situer conciliarisme dans la pensée espagnole de la première modernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066379ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066379ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holtz, G. (2019). Review of [Les recueils de Plaidoyez à la Renaissance entre droit et littérature]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(3), 214–216. <https://doi.org/10.7202/1066379ar>

explanatory introduction, but it also illuminates the meaning of the text in great detail and points the way to future studies. It is certainly wished that other critical editions of Renaissance texts would follow the model provided by this example. Although this preliminary text is lengthy, it is a useful resource for the scholar studying *le Conseil* because it makes the text more accessible. It is also therefore helpful to the reader who is studying *le Conseil* for the first time. While the text itself is very interesting and, as noted, available on Gallica, the strength of this edition is in its critical apparatus. This edition will be useful to all Renaissance specialists.

VIVEK RAMAKRISHNAN

Burlington, ON

Cazals, Géraldine et Stéphan Geonget, édés.

Les recueils de Plaidoyez à la Renaissance entre droit et littérature.

Genève : Droz, 2018. 332 p. ISBN 978-2-600-05814-8 (broché) 53 CFH.

On ne peut que saluer la parution d'une étude consacrée à la vogue des plaidoyers publiés à la Renaissance. Dans le sillage des recherches récentes qui ont mis au goût du jour les liens entre droit et littérature à l'époque prémoderne (voir en particulier *Écrivains juristes et juristes écrivains du Moyen Âge au siècle des Lumières*, édité par Bruno Méniel), ce nouvel opus vient combler une lacune en s'intéressant à un genre qui fut central en son temps (au moins une quarantaine de recueils de plaidoyers furent imprimés aux XVI^e et XVII^e siècles). Les éditeurs, Géraldine Cazals et Stéphan Geonget, qui avaient déjà édité en 2014 un collectif sur les « arrêts notables », rappellent à juste titre dans leur introduction que si la plaidoirie connaît actuellement une crise évidente dans les pratiques judiciaires françaises, l'époque prémoderne se caractérisait au contraire par « l'âge d'or des plaidoyers » (9). Cet essor n'empêchait pas certains des parlementaires les plus éminents (comme Du Vair, Pasquier ou Louis Caron, étudié ici par Stéphan Geonget) d'entretenir un rapport très ambivalent avec l'art du plaidoyer et de critiquer notamment l'excès de la « rhétorique des citations » qui nuisait à l'argument. Les quatorze chapitres édités ici donnent une image synthétique de ce que fut cet âge d'or, marqué par la « plasticité » et par « des styles pour le moins diversifiés » (13).

L'intérêt de cet ouvrage est donc de mieux faire connaître ce genre en soulignant à la fois les traits récurrents dans la composition de ces discours, ainsi que l'articulation de la performance orale à la publication des recueils. Il permet également de découvrir les trajectoires de certains auteurs de plaidoyers moins connus du grand public, comme Cardin Le Bret (mis en lumière par Julien Broch), Simon Marion (étudié par Bruno Méniel), Julien Tabouret (analysé par Marie Bassano) ou encore Jacques de Puymisson (éclairé par Jean-Louis Gazzaniga). De nombreux chapitres s'intéressent à la composition rhétorique des plaidoyers, qu'il s'agisse d'approfondir ses liens avec la rhétorique judiciaire et le procédé de la chrie (comme le fait Christine Noille), mais aussi de montrer les liens méconnus qui relie l'écriture du plaidoyer avec la fiction dramatique (selon l'analyse éclairante d'Estelle Doudet) ou de présenter l'avocat comme un « auteur de fiction », comme le montre Claudie Martin-Ulrich dans son étude des discours d'Anne Robert, Claude Expilly, Jean Boné et Pierre-François Gillet.

Un autre axe important constitue l'importance du gallicanisme dans cette histoire des plaidoyers : sans surprise, la défense des libertés gallicanes est associée de très près à cet essor de l'éloquence parlementaire dans la France de la Renaissance, comme en témoignent l'analyse du plaidoyer de Pasquier contre les jésuites par Alexandre Tarrête, ou celle du rôle de l'Université de Paris au cœur des plaidoyers rivaux de Louis Servin et Antoine Loisel, étudiés par Sylvie Daubresse. Enfin, le lecteur sera intéressé par les chapitres qui mettent en lumière des procédés normatifs (comme l'essor des factums, dégagé par Eric Wenzel) ou singuliers, qu'il s'agisse du recours à des exemples empruntés à la littérature géographique (chez Claude Expilly, analysé par Géraldine Cazals) ou de l'importance accordée au nom même du défenseur (comme lorsque le professeur de rhétorique milanais Marcantonio Maioagio défend sa propre cause, selon l'étude de Valérie Hayaert). Il serait difficile de trouver à redire à ce très bel ouvrage, mais on soulignera quand même l'usage parfois descriptif de nombreuses listes d'autorités, antiques et modernes, citées (hélas) quelquefois parfois sans analyse, tout comme l'inclusion d'un chapitre sur « Ronsard chicaneur » fort intéressant mais où l'usage du terme de plaidoyer est métaphorique.

Parmi les nombreuses conclusions de cet ouvrage qui témoigne d'un bel exemple d'interdisciplinarité entre des historiens de la littérature et des historiens du droit, on retiendra d'abord les liens entre histoire et littérature,

ce que montre l'inscription des plaidoyers dans les guerres de religion ou dans l'actualité politique, au point de faire de la publication d'un plaidoyer, voire de sa republication pour Pasquier, un document d'« égo-histoire » (239). C'est ensuite le lien entre cet « âge des orateurs » (56, selon E. Doudet) et l'essor du français comme langue juridique qui mérite d'être souligné : dans la continuité de l'édit de Villers-Cotterêts, le succès des plaidoyers (dont certains, comme ceux de Marion ou d'Expilly, sont souvent réédités) assure et confirme l'usage du français comme la langue de la loi et des débats nationaux. Enfin, ce n'est pas uniquement à un niveau linguistique, mais également à un niveau littéraire que les plaidoyers attestent une réussite certaine, relevant d'une maîtrise orale de l'éloquence comme celle de la récriture, au moment de la publication des plaidoyers assemblés en recueil. Comme Bruno Méniel l'affirme (296), « l'avocat fait œuvre d'écrivain dans la mesure où sa réflexion sur le droit est constamment nourrie d'une méditation critique sur le langage ».

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

Corry, Maya, Marco Faini, and Alessia Meneghin, eds.

Domestic Devotions in Early Modern Italy.

Intersections 59.1. Leiden: Brill, 2019. Pp. xxxv, 442 + 104 ill. ISBN 978-90-04-34256-9 (hardcover) €164.

What does it mean to be Christian in early modern Italy? For many years, contemporary historiography has been pondering the complexity of Christian belief in Italian lands before and after Trent. Recently, historians like Kocku von Stuckrad and Wouter J. Hanegraaff have contributed to the rethinking of European religious history as intersected by a series of alternatives or even as characterized by a constant situation of pluralism, in contrast to a traditional vision that sees European religious identity as evenly Christian and directed towards a gradual process of secularization. This approach is especially poignant in the outstanding array of traditions characterizing early modern domestic devotion. The volume edited by Maya Corry, Marco Faini, and Alessia Meneghin explores the complex and manifold context of private religious beliefs, and the way faith and spirituality were in dialogue between the (often,